Simon C. Mimouni. Les baptistes du Codex manichéen de Cologne sont-ils des elkasaites ?

Christelle Jullien

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/54082>

DOI : 10.4000/abstractairanica.54082

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Christelle Jullien, « Simon C. Mimouni. Les baptistes du Codex manichéen de Cologne sont-ils des elkasaites ? », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 5, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 16 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/54082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.54082>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2022.

Tous droits réservés

Simon C. Mimouni. Les baptistes du Codex manichéen de Cologne sont-ils des elkasaites ?

Christelle Jullien

RÉFÉRENCE

Simon C. Mimouni. *Les baptistes du Codex manichéen de Cologne sont-ils des elkasaites ?* (Préface de Paul-Hubert Poirier). Turnhout : Brepols, 2020, 400 p., ISBN : 978-2-503-58924-4. (*Judaïsme ancien et origines du christianisme* 20)

- 1 Le mouvement elchasaïte participe de la mouvance baptiste et se situe à l'intersection du judaïsme (plongeant vraisemblablement ses racines dans les communautés juives babyloniennes) et du christianisme, au bornage indéfini au sein des deux tendances, aux marges du christianisme d'origine juive dans l'empire iranien. Le groupe des elchasaïtes et le nom même d'Elchasaï nous sont connus de manière indirecte et orientée grâce à deux types de traditions : la tradition hérésiologique chrétienne, essentiellement représentée par des documents d'origine occidentale (le *Livre d'Elchasaï* notamment) – qui ne peut seule rendre compte de la complexité des formes religieuses du baptisme elchasaïte en raison de ses orientations et de ses choix polémiques –, et la tradition manichéenne, qui témoigne d'un courant baptiste ancré en milieu oriental. La documentation arabe apporte également des éléments sur le courant.
- 2 Ce livre est le fruit de plusieurs années de recherche et d'enseignement de l'A. sur la question du baptisme judéo-chrétien en Basse-Mésopotamie, étudié plus spécifiquement à partir de la *Vita Mani* conservée dans le minuscule et célèbre traité manichéen “de poche” intitulé *Sur la naissance de son corps* – mieux connu sous le nom de *Codex manichéen de Cologne* – rédigé en grec probablement au IV^e siècle à des fins missionnaires. Le CMC met en scène la vie de baptistes des marais de Mésène, dans le sud de la Babylonie, communauté à laquelle se rattachait la parenté de Mani, et dans

laquelle il vécut son enfance et son adolescence (24 ans en tout). L'ouvrage comprend 5 chapitres, précédés d'une introduction faisant un bref état de la recherche et une mise en contexte : le baptisme (p. 85-115), le manichéisme (p. 117-148), une étude littéraire et historique minutieuse des notices du CMC relatives aux "baptistes" (§§ 79, 13 à 107, 23) (p. 149-267), l'elkasaïsme au regard du manichéisme (p. 269-302), et le mandéisme au regard de l'elkasaïsme (p. 303-335). La thèse défendue par l'A., qui en donne les éléments clefs dans sa conclusion (p. 337-350), pose l'identification de la communauté d'attache de Mani dans sa jeunesse avec un groupe défini comme proprement elkasaïte, et donc par là aussi l'origine judéo-chrétienne (l'A. utilise le terme de "judéenne" plus ambigu car renvoyant aussi à une notion territoriale) de Mani. Un excursus (p. 351-365) est dévolu à l'analyse des traditions sur l'ancrage ethno-religieux du personnage et de sa famille, qui clôt cette vaste réflexion.

- 3 A. F. J. Klijn (« Alchasaïos et le CMC », p. 149-152) comme L. Cirillo (« Elchasaïti e Battisti di Mani: i limiti di un confronto delle fonti », p. 133-137) dans *Codex Manichaicus Coloniensis, Atti del Simposio Internazionale (Rende-Amantea 3-7 sett. 1984)*, Cosenza, 1986, mais aussi G. J. Reinink ou A. Henrichs, l'éditeur du CMC, avaient déjà souligné les corrélations entre les *Baptistai* du CMC et les tendances encratites et judéo-chrétiennes de l'elchasaïsme (comme de l'ébionisme). Ces convergences suggestives et l'arrière-fond judéo-chrétien commun laissaient cependant ouverte la question d'une possible identification (S. N. C. Lieu par ex., *Manichaeism in Mesopotamia and the Roman East*, Leiden, 1994, p. 87). On note en effet que ces baptistes de Mésène ne se revendiquent pas directement d'Elchasaï, personnage qui apparaît toutefois comme une figure d'autorité sous la plume du rédacteur manichéen du *Codex*. Toutefois, et dans une perspective avant tout polémique, le CMC propose d'abord une réinterprétation en faisant de Māni lui-même le véritable successeur en cette fonction d'autorité et d'instruction, nouvel Elchasaï dont il se fait l'héritier – une appropriation qui permet d'apprécier en filigrane une des techniques missiologiques des manichéens. Si les *Baptistai* du CMC furent de fait influencés par la réforme d'Elchasaï comme le montrent les points de convergence rituels ou/et doctrinaux, ils s'insèrent aussi dans un mouvement baptiste pluriformel repérable dans la région mésénienne ; ce courant relevant d'un judaïsme non normatif fut rapidement pénétré d'influences extérieures (christianisantes en particulier).
- 4 Une bibliographie (p. 367-375) et des index commodément très détaillés complètent cet ensemble qui apporte une pierre profitable aux études non seulement sur le manichéisme, mais aussi plus largement le judéo-christianisme et les mouvements baptistes meséniens, notamment le mandéisme.

AUTEURS

CHRISTELLE JULLIEN

CNRS, CeRMI, Paris